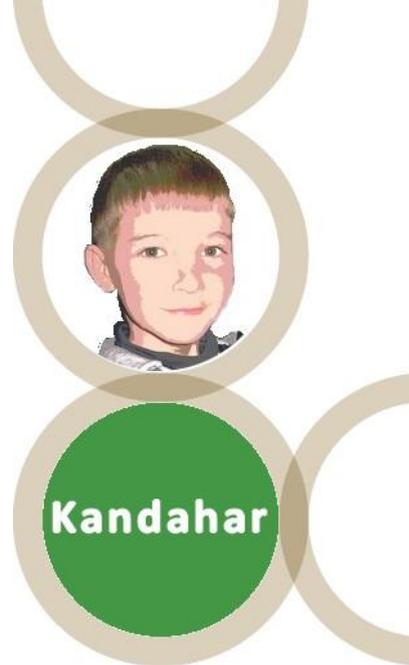


Exilé ... et si c'était toi ?

Le voyage



Papa nous emmène à la gare routière pour prendre un bus pour le Pakistan. Puis nous prenons un autre bus pour aller en Iran. Au début je trouve cela amusant et je découvre plein de paysages nouveaux, mais au bout de plusieurs heures je suis fatigué. Quand nous arrivons en Turquie cela fait 15 jours que nous sommes partis ! Là, nous traversons la Turquie pour atteindre la mer méditerranéenne.

Papa nous explique qu'on va prendre un bateau pour aller en Grèce et alors on sera arrivé en Europe. Il paye un passeur pour avoir des places dans le bateau.

Mais quand on voit le bateau, on a peur, il est tout petit et on est plein de monde à monter dedans. La mer est mauvaise et le bateau bouge beaucoup. Mon frère et moi nous pleurons. Heureusement papa et maman nous prennent dans leurs bras.

Quand nous arrivons sur l'île de Lesbos, un monsieur de l'agence des Nations unies pour les réfugiés (UNHCR) s'occupe de nous. Il nous aide à prendre un autre bateau, puis le train pour aller en Serbie.

Là, papa doit payer pour avoir un « laisser-passer », un visa qui nous permet de traverser la Serbie en 3 jours.

Il nous explique : « *Nous n'avons plus un sous en poche mais une nouvelle vie devant nous* ». On prend encore plusieurs trains pour traverser la Croatie, la Slovénie et l'Autriche. Et enfin l'Allemagne !

Exilé ... et si c'était toi ?

Le voyage



Suyrana

Etape 1 : La Turquie

Un bus nous emmène dans un camp tout proche de la Turquie. Il y a de nombreux syriens qui vivent là depuis plusieurs années.

Mais c'est aussi un peu dangereux d'habiter là parce que la guerre est juste à côté.

Aussi, papa décide qu'on descendrait en bus vers le bord de mer pour passer en Europe, aller en Italie et rejoindre la France où il a des amis. Il a appris qu'on renvoie en Turquie tous les migrants qui arrivent en Grèce.

Il a fallu attendre plusieurs jours à l'hôtel que la mer soit calme pour ce long voyage.

Etape 2 : Traversée de la mer puis de l'Italie

Enfin, un passeur nous embarque sur un canot pneumatique surchargé dans la nuit noire en direction de l'Italie. A un moment donné, j'ai vu un cargo qui se dirigeait vers nous menaçant de nous faire chavirer...quelle panique ! Arrivés sur la plage, nous sommes en Europe, tout le monde applaudit, mais maman est épuisée. Pour nous faire enregistrer par la police, il faut attendre dans un camp de fortune. Avec un laissez-passer nous prenons le train pour Rome.

De là, on prend le train pour aller en France, et à 1 km de la frontière, à Vintimille, il s'arrête ; Nous sommes accueillis à l'église St Antonio où nous trouvons d'autres familles d'exilés, et nous pouvons nous reposer un peu. On nous donne des vêtements et de la nourriture. Les gens de l'église sont très gentils.

Etape 3 France

Traversée de la frontière à pied, de nuit, pour échapper à la police car sinon la police nous ramène en Italie. Nous longeons la voie ferrée. C'est très fatigant et on se tord beaucoup les pieds. On arrive dans la montagne et, dans un village, des français nous accueillent. Ils nous donnent à manger et des lits pour dormir.

Ils nous emmènent ensuite, à pied, par de petits chemins à une autre route où une voiture nous attend. Elle nous emmène à une gare où nous prenons le train pour traverser la France et aller en Bretagne. Je suis étonnée d'apprendre que ces gens ne sont pas des passeurs. Ils nous aident sans nous demander de l'argent.

J'ai retenu le mot français qu'ils disent : « solidarité » ; c'est un très beau mot.

Exilé ... et si c'était toi ?



Félix

Le voyage

Etape 1 voyage en bateau de Côte d'Ivoire à la France

Arrivés à Abidjan, nous embarquons, ma mère, ma petite sœur, mon frère et moi sur un cargo qui part pour la France à Brest. Grâce à Samba ; un cuisinier à qui bien sûr ma mère a donné de l'argent et qui est notre passeur, nous voilà cachés dans le cargo. Heureusement, Samba en cachette nous donne un peu de nourriture. IL a vu Bayamé regardant dans un hublot et il lui a passé un sacré savon ! Nous avons eu très peur.

Une fois arrivés à Brest, il est très difficile de quitter le cargo sans être repérés. La douane, la police, tout le monde cherche les clandestins .Samba a tout prévu : il nous fait sortir dans des containers de poubelles : je ne vous dis pas l'odeur...On est déversé dans des immenses cuves à détritrus sur le quai : c'est horrible. Mais nous arrivons à nous retrouver tous les quatre sur le quai.

Etape 2 : Voyage pour Paris

Avec l'adresse que nous avons toujours gardée précieusement, nous prenons un bus pour rejoindre Paris. Là, nous téléphonons à notre oncle pour qu'il vienne nous chercher car nous ne sommes pas capables de trouver notre chemin. Et puis il vaut mieux ne pas se faire remarquer par les policiers !

Exilé ... et si c'était toi ?

Le voyage



Betiel

La 1^{ère} étape : le Soudan

Pour gagner la frontière du Soudan, nous marchons 7 jours. Dans les villages, les gens nous donnent de quoi manger et du lait... Nous passons la frontière de nuit en nous cachant pour ne pas être arrêtées.... Au Soudan, c'est plus difficile, les soudanais nous réclament de l'argent pour tout, nous payons une voiture pour nous rendre à Khartoum, par des petites routes pour ne pas être remarquées.

La 2^{ème} étape : la Lybie

La partie la plus difficile c'est la traversée du désert de Libye, à 30 personnes dans un pick-up Toyota. Sur ce trajet des gens meurent, certains tombent du Pick-Up qui ne s'arrête pas... Pour faire tout ce trajet, nous partageons l'argent pour que tous puissent continuer, et aussi l'eau pour que des gens ne meurent pas en route. Ma mère est très faible car elle n'est pas bien remise des souffrances qu'elle avait connues en Erythrée. ... A Tripoli, nous louons une pièce pour dix personnes, tout juste de quoi s'allonger, nous cachons l'argent. C'est là que ma mère meurt. Je me retrouve seule. Mais des jeunes filles érythréennes me prennent avec elles.

La 3^{ème} étape : la traversée de la méditerranée

Les jeunes filles ont trouvé un bateau pour gagner la France. Nous traversons avec 100 personnes, dans un canot sans cabine. Nous avons de la chance, la mer est calme durant les trois jours! Nous arrivons sur la côte, près de Marseille. Nous sommes soulagées : enfin arrivées !

Dans tout ce parcours, ce qui m'a fait garder le moral : la patience, la foi, la prière quand les personnes meurent dans le désert, nous prions. quand ma mère meurt, nous prions. Dans ta tête, dans le désert tu pries, c'est tout ce qui te reste ! »

Exilé ... et si c'était toi ?



Le voyage

Nous traversons l'Albanie à pieds, c'est assez dangereux.

Puis nous passons par l'Italie. Chaque pays, chaque ville que nous traversons, nous coûte beaucoup d'argent. La vie est chère en Italie et ma mère veut absolument qu'on dorme à l'hôtel.

Nous arrivons en France, épuisées, traumatisées, sans rien. Ma mère fait une demande d'asile à la préfecture.

Mais elle n'est pas capable de raconter ce qu'elle a subi comme violences au Kosovo. C'est trop pénible pour elle de se rappeler tout cela.

Nous ne pouvons pas obtenir le statut de réfugiés. Un policier nous explique que nous sommes « déboutés » avec une OQTF (Obligation de Quitter le Territoire Français).

Nous devons donc repartir. Heureusement que les cousins, au Kosovo, ont pu nous envoyer un peu d'argent. Cela nous permet de prendre un train direction le Kosovo. Mais, au cours du voyage nous réussissons à rejoindre la Bulgarie : il n'est pas possible de retourner au Kosovo, c'est trop risqué !

Nous nous retrouvons dans un camp de réfugiés en Bulgarie.

Mais comme notre première inscription dans l'espace Schengen était la France, la Bulgarie nous renvoi en France. Que va-t-il nous arriver de nouveau en France ?

Exilé ... et si c'était toi ?

Le voyage



Sidibé

Je prends d'abord un bus jusqu'à Bamako, la capitale du Mali. À Bamako, je dors 4 nuits dans la cour d'une auberge en attendant de trouver d'autres migrants guinéens. Je dois payer mes nuits et même les toilettes. Avec un autre Guinéen je prends le bus pour Gao. Le chemin est long. Les premiers contrôles de routes et ennuis de police commencent vite. Comme je ne suis pas malien, je suis obligé de payer à chaque poste de contrôle sur la route. Et 150 km avant d'arriver à Gao, notre bus tombe en panne. On passe deux nuits sur la route avant qu'il ne soit réparé. Pendant la nuit, le froid me réveille. De Gao je monte dans un pick-up pour traverser le désert et rejoindre la Lybie. Au Mali, les Touaregs nous arrêtent pour tout nous voler, jusqu'à nos vêtements. Ceux qui disent qu'ils n'ont rien sont tabassés, mais j'ai de la chance, on ne me touche pas parce que je suis mineur.

En Lybie je suis enfermé avec d'autres africains, dans un container durant deux semaines. D'abord, ils prennent tout notre argent. On ne mange pas, on ne nous donne que de l'eau. Après cela je dois contacter ma mère pour qu'elle m'envoie de l'argent pour payer les passeurs. Elle doit s'endetter pour cela.

Ensuite les passeurs nous amènent de nuit au bord de la mer. Lorsque j'entends les vagues de la mer, je pense à ma maman, mes frères et sœurs, à la mort. Je me dis : est-ce que je ne vais pas mourir aujourd'hui ? J'ai peur. Les libyens ont sorti un zodiac, dans lequel on se retrouve à 122 dont 7 femmes enceintes. L'eau pénètre dans le flotteur. Au bout de 8 heures, on est dans la zone internationale.

On arrive enfin en Sicile où nous nous faisons enregistrer. De là je traverse l'Italie en train. Arrivé à Vintimille, à la frontière avec la France je suis bloqué car normalement il aurait fallu rester en Italie. Mais moi je veux aller en France.

